

Le Théâtre

De la sexualité des orchidées

(Langage fleuri)

AU DÉBUT, Sofia Teillet n'aimait pas les orchidées. Ni l'élégance et la rareté qu'elles symbolisent, « *alors qu'en fait on les trouve partout* », ni leurs couleurs criardes, ni leur forme moins humble que celle de la marguerite. Mais, voilà, un jour, on lui en a offert une. « *Il a bien fallu que j'apprenne à m'en occuper.* » Résultat : « *Je me suis aperçue que le postulat sur lequel je m'étais construite, à savoir "L'orchidée est une espèce de vulve ouverte prête à se faire gningningnin par n'importe qui", était vrai.* » En effet, « *la fleur EST le sexe du végétal* ». Et l'actrice de se passionner pour son mode de reproduction au point de lui consacrer un spectacle.

Tenue noire à manches courtes et ongles vernis de rouge, elle se convertit en conférencière. Pour tout décor, une table, un ordi, un projé. Et un style bien à elle : oral, ironisant sur le jargon, capable de toutes les allusions sexuelles avec un tel humour pince-sans-rire qu'on s'esclaffe avec un temps de retard. Une heure durant, Teillet retrace



l'histoire des orchidées (35 000 espèces, apparues en 83 millions d'années), du *Bulbophyllum minutissimum*

(3 mm) au *Grammatophyllum speciosum* (3 mètres de hauteur). Elle nous explique que ces fleurs hermaphrodites sont un brin perverses, « *car la nature, que l'on qualifiera à l'occasion de romantique, a fait en sorte qu'une graine née de l'autofécondation soit plus faible, plus fragile, de moins bonne constitution qu'une graine née de la fécondation croisée* ». Et qu'elles inventent d'extraordinaires stratagèmes et pièges à insectes. Notamment l'*Ophrys apifera*, laquelle produit une fleur presque

identique à une abeille femelle pour attirer le mâle. Teillet digresse aussi sur la vanille (une variété d'orchidée) et nous conte son introduction à La Réunion.

Ce n'est pas tout. Elle nous interroge sur notre rapport à l'autre et au vivant. C'est diablement intelligent. Le spectacle est censé se jouer au Festival d'Avignon. On croise les doigts !

Mathieu Perez

● Vu au Centquatre-Paris, dans le cadre du festival Les Singulier.e.s.

Nous, dans le désordre

C'EST UN EMMERDEUR. Il ne le fait pas exprès. Ou peut-être que si. On ne sait pas. On ne saura pas. Il a décidé de s'allonger au bord d'un chemin, pas loin de chez lui. Et de ne plus rien dire. Pas un seul mot. Pas une explication. Il a juste écrit une lettre, qu'il a posée sur la table, disant que tout va bien.

Tout va bien. Pour lui, peut-être. Pas pour son père, sa mère, son frère, sa petite amie,

et tous ceux qui lui tournent autour, viennent le voir, le nourrir, essaient de le secouer, de le changer de place, rêvent de le tuer, de s'en débarrasser, mais rien. Ça dure des jours, et des semaines, cet étrange ballet.

Estelle Savasta a passé toute une année scolaire à débattre avec des adolescents de 15 ans. Sur la désobéissance, ce à quoi nous résisterions si nous le pouvions. De là est

venu Ismaël, retravaillé et réinventé à partir d'impros avec cinq acteurs et actrices, dont Zoé Fauconnet et Flore Babled, qui se relaient dans le rôle de l'allongé, du décalé, du réfractaire, de l'insoumis, de l'objecteur. Beau travail, original, et actuel, un vrai pas de côté, à décoiffer d'urgence.

J.-L. P.

● Vu au théâtre des Abbesses, à Paris.